

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises Samedi à 8 heures du soir.

DIMANCHE, 27 décembre. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair, moins froid; vents légers du Nord à l'Est.

Table with 2 columns: Heure, Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m. Includes a section for 'Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 26 décembre 1914 à la Nouvelle-Orléans.'

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Nouvelles de Tangipahoa. Amite City, 26 déc. — Les fêtes de Noël se sont passées tranquillement ici; le département de police a eu peu de rapports. Il y a eu nombre d'arbres de Noël pour les enfants; mercredi soir il y a eu des services à l'église méthodiste et jeudi soir à l'église baptiste.

Mme L. Young, âgée de 83 ans, est morte mercredi soir; c'était la belle-mère de M. R. D. Williams d'ici.

Le conseil de commune a passé une décision qui empêchera n'importe quel train de passer la ville à plus de trois milles par heure; ça veut dire que tous les trains devront s'arrêter ici dorénavant.

Les banques des marchands et des fermiers vont se consolider; il s'agit d'un capital de \$50,000.

La nouvelle compagnie de la lumière électrique va augmenter sa capacité, ayant acheté deux machines brûlant l'huile. Il y aura une douzaine ou plus de lampes éclairant les rues.

Henry Sanders, un des plus anciens négociants de la paroisse, est mort.

Stanley F. Davis est associé avec le major Thomas M. Bakston, bureaux d'avocats.

George Harmon Burnham est un des candidats comme maire de la ville; auparavant il était membre du conseil.

La conférence qui a eu lieu à Greenburg a élu le Rév. G. G. Thomas d'Amite City comme pasteur pour une année.

La jeunesse de notre ville a eu une soirée dansante à l'arsenal mercredi soir. La musique a été fournie par l'orchestre Kentwood.

M. et Mme Ritson sont à la Nouvelle-Orléans. M. Ritson se propose d'aller en Californie.

A cause du mauvais temps les courses qui devaient avoir lieu à Hammond ont été renvoyées au 1er janvier après-midi.

N. S. Edwards, du collège de Mississippi, Clinton, est en visite chez ses parents, profitant des fêtes.

L'assistant inspecteur des banques de l'Etat, O. C. Edwards de Shreveport, est ici avec sa famille pendant les fêtes.

Le colonel T. G. Butler, de Pouchatoula, passe les fêtes ici avec des amis.

T. T. Dahlstrom et Ernest Sternberger sont à la Nouvelle-Orléans pour affaires concernant leur nouvelle fabrique ici.

Presque toutes les maisons de commerce observent la Noël et sont fermées. Le changement de temps est très apprécié ici car nous avons eu assez de pluie.

Accident. Plaqueville, 26 déc. — Faible d'une maladie récente, Horace Kimball est tombé dans le feu, qui l'embrasait dans l'âtre chez son frère C. Ovide Kimball. Une jeune sœur l'a trouvé, bras et jambes brûlés.

Roseland, 26 déc. — Le jeune fils de Lorren Bennett a été arrêté pour avoir battu A. McCrahey.

Maison Blanche

Le plus grand magasin du Sud

Vente de fin d'année

COMMENCERA DEMAIN

GRANDE RÉDUCTION

sur Paletots pour Dames et Enfants, Sweaters, Costumes, Corsages, Chapeaux, Gants, Peignoirs, Chaussures,

AINSI QUE

Fourrures, Soieries, Tissus pour Robes, Meubles, Tapis, Couvertures, Couvrepieds, Jouets.

Blessures.

Covington, 26 déc. — A. Singletary est en prison pour avoir donné des coups de couteau à John Keely, près d'ici. John Shelby, un nègre de Ramsey, ayant trouvé sa femme dans une salle, lui a infligé de sérieuses blessures.

LA TERRE ET LA MER

Les Allemands annoncent "urbi et orbi" que la Turquie organise, sous leur haute direction, une armée ayant pour objectif l'occupation du canal de Suez et la conquête de l'Egypte. Le projet n'est pas nouveau; on peut dire qu'il était inclus dans la vaste entreprise de constructions de chemins de fer à travers l'Empire ottoman, à laquelle la France, l'Angleterre et la Russie ont si bénévolement donné les mains.

L'Allemagne démasque, maintenant, sa haine formidable contre l'Angleterre et son violent désir de porter à cette puissance des coups mortels. Anvers conquis ne suffit pas; Calais visé ne suffit pas; il faut Suez et les Indes! Au même moment, le professeur allemand Bahold (comme stratège, il n'y a décidément que les professeurs!) expose dans le "Preussische Jahrbuch" les conditions d'une campagne d'hiver en Russie. Il fait observer que le froid qui sévit dans ce pays "a précisément pour avantage de geler la surface des fleuves et des marais", et sur cette remarque, qui eût réjoui La Palisse, il construit un plan permettant aux armées allemandes d'atteindre l'ékatérinoslav, Poltava, Kharkof, le district du Donetz et Tsaritzyn. Ainsi, on s'emparerait des mines et on occuperait "le grenier de la Russie". "C'est là que cette puissance est le plus vulnérable", conclut gravement l'intellectuel germanique.

C'est à n'y pas croire! Depuis deux mois, les armées allemandes sont accrochées aux falaises de l'Yser; elles ont dû renoncer au fameux plan qui promettait, au soldat et à l'opinion, la prise de Paris pour la fin d'août; elles sont contraintes d'abandonner le plan subsidiaire menaçant Calais. En Prusse orientale, en Pologne, les armées austro-allemandes sont serrées de près par les armées russes; le moins que l'on puisse dire, c'est que les forces germaniques, prises entre deux feux, s'épuisent en ce terrible va-et-vient. Et, au même moment, leurs chefs, en proie aux rêves les plus insensés, prétendent étendre leur emprise sur le reste de l'univers.

La France, désireuse de venger les désastres de 1870 et surtout de libérer ses frères opprimés d'Alsace-Lorraine, eût-elle désiré davantage? Au début de la guerre, elle pouvait se croire l'ennemi principal, la puissance dont l'existence européenne était seule en jeu. Pas du tout! La voilà traitée avec

des égards particuliers: la victoire de la Marne a sans doute fait ce miracle! On daigne ne plus lui en vouloir; peu s'en faut, et on lui propose une "paix honorable". Les intimités décisives vont maintenant à l'Angleterre et à la Russie; c'est à ces deux empires que l'on réserve une guerre implacable et sans merci!

En vérité, ces gens sont fous! S'il se fut agi d'intéresser l'univers à notre querelle, comment l'eût-on fait plus efficacement qu'en soutenant, à la fois, comme une poussière enflammée, toutes les questions irritantes? S'il est entendu que la victoire allemande ne s'assouira que par une conquête s'étendant à la fois sur les cinq parties du monde, qui donc ne se sentira pas menacé par l'insolence d'une telle victoire?

Hier, la Hollande recevait en plein visage le coup droit; elle ne peut bouger, la pauvre; mais l'injure qui lui est faite, la botte qui lui est portée, frappe au cœur tous les neutres.

M. R. Bacon, ancien ambassadeur, dans une interview qui sera, peut-être, le point de départ de grandes choses, le disait récemment à ses compatriotes américains: "Nous assumons une très lourde responsabilité morale quand nous gardons le silence. Dans cette crise particulière, les autres nations ont les yeux fixés sur nous et jamais peut-être notre exemple n'a eu une plus grande force. Justifier une politique de silence par l'assertion que nous sommes heureux d'être à l'abri des dangers qui menacent les peuples européens, donner cela comme une raison de rester tranquillement les mains liées, c'est une politique aussi imprudente qu'aveugle."

Et, aujourd'hui même, M. G. Trumbull Ladd, de l'université de Yale, indique, avec plus de précision encore, le danger qui commence à être pressenti, même de l'autre côté de l'Atlantique: "Les Américains ont d'autres raisons d'appréhender les desseins de l'Allemagne. Les habitants de l'Union commencent à se demander: Que nous arriverait-il si les Allemands triomphaient dans cette lutte? Qu'advient-il finalement de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale, du Mexique, si l'Allemagne est victorieuse dans cette guerre? Telle est la question que nombre de gens se posent à l'heure actuelle?"

Et cette question, posée là-bas, dans des contrées qui peuvent se croire encore à l'abri, comment ne se poserait-elle pas en Europe, où la serre sanglante s'étend déjà sur la proie? Qu'advient-il de l'Adriatique? Qu'advient-il de la Méditerranée? Qu'advient-il des peuples libres, faibles ou non, neutres ou non, si la Palestine, le canal de Suez, l'Egypte venaient à être occupés par les forces turco-allemandes? Si Constantinople, Alexandrie formaient, avec Trieste, un triangle dominant?

Ancanir la France, occuper Calais et Cherbourg, assaillir l'Angleterre, l'étrangler, au canal de Suez, pour substituer la do-

mination des Germains à la suprématie britannique; refouler, pour toujours, la Russie dans les steppes asiatiques et l'expulser des affaires européennes, — voilà donc le programme!

La terre et la mer; c'est bien autre chose que la reconstitution du "Saint Empire romain-germanique", dont parlait récemment l'empereur Guillaume. Ce qu'il veut, en réalité, c'est l'asservissement de l'univers... L'univers, averti, se défendra!

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

ECHOS DE FRANCE

Un fragment de lettre d'une infirmière de la Croix Rouge, qui était il y a quelques mois une des plus jolies et des plus élégantes Parisiennes sera peut-être de nature à intéresser nos lecteurs. Cette lettre est adressée à une Louisianaise qui a envoyé des vêtements chauds et des secours aux victimes de l'invasion

Paris, 24 novembre, 1914. Vous avez raison de vouloir soulager nos Français, et ils le méritent grandement! Mon œuvre belge marche parfaitement. Je crois avoir bien fait en m'en occupant. J'ai reçu de nombreuses souscriptions et ma part fut copieuse avec ce que m'envoie M. R. Je vais pouvoir organiser un grand vestiaire pour les réfugiés du Nord. Mais j'aime mes blessés qui savent si bien mourir et souffrir et dont la vaillance est au dessus de tout éloges. Ils sont atteints effroyablement; les pansements sont pénibles et douloureux, et ils n'ont jamais aucun aide révolte ou de blasphème. Ils sont infiniment grands! Dans la table de l'Hôtel Dieu, qui m'est désignée, il en est deux dont l'épine dorsale est atteinte, et il n'y a plus d'espoir de guérison. Ils sont immobiles et meurent lentement et sûrement, souffrant atrocement, moralement et physiquement. Le premier est un homme des Ardennes. Il ne sait rien de sa famille, de ses enfants que l'on a fait évacuer — où? — Sont-ils morts, on ne peut savoir. Souvent il se recouvre la face de son drap (car ses bras seuls peuvent se mouvoir encore) pour pleurer. — C'est effroyable, ne rien pouvoir pour arrêter cette agonie. L'autre, — Algérien — ne disant pas un mot de français à dans les yeux une solitude et une agonie qui vous torturent plus que toutes les imprécations. — L'un et l'autre ne disent rien.

A côté d'eux des amputés, les mains arrachées par les balles "dum-dum" et les cuisses broyées, tant de misères et de douleurs que l'on reste très dérént. Jamais aucune description ne pourra vous en donner idée.

L'homme qui a préparé durant tant d'années de pareilles atrocités, qui s'est servi de toutes les ressources de la science pour combiner la plus effroyable des tueries, — cet homme-là mérite toutes les morts et toutes les gehennes.

Mon frère est prisonnier depuis deux mois, — je l'ai appris hier, lui qui dès la première heure s'était engagé avec l'espoir de lutter jusqu'au bout, le voilà dans un camp de Bavière entre l'insolation et le désespoir. Il doit souffrir du froid et de la faim, ne sachant rien de nos victoires et de notre état d'esprit. Ne pouvant écrire que toutes les six semaines une lettre, ne pouvant en recevoir qu'une toutes les sept semaines! Simple soldat, c'est dur.

J'arrive du front. J'ai été jusqu'à deux kilomètres de Nimrod (Belgique), que l'on bombardait parmi les soldats de toutes les années. Mais leur tranquille assurance, leur entrain et leur courage créaient une atmosphère unique, un réconfort suprême. La mitraille faisait rage, les canons nous assourdissaient, pendant que des aéroplanes survolaient leur escadre un feu nourri. Dans les dunes les gourmiers faisaient des reconnaissances. Les obus éclataient en soutenant des débus de toutes sortes. Ce fut extraordinaire. Je ne révé plus que de sine parmi ceux qui combattent nos pauvres petits fusiliers marins s'en revenaient des tranchées toujours souriantes, malgré l'immense effort donné. Sur dix mille, ils sont revenus pas même six mille, mais les pertes de l'ennemi sont doubles, paraît-il. Sur trente-deux officiers, il en reste six. J'ai emporté au front deux autos garnies de vêtements chauds. J'étais accompagné du comte van de P. S. (premier secrétaire de la Légation de Belgique), et de sa femme. Avec le mot de passe nous avons pénétré partout dans la zone armée. Les infirmiers mêmes n'ont pas droit d'accès.

Cet aperçu de l'existence en France et en Belgique est certainement intéressant sur plus d'un point de vue, mais ne relate pas le côté le plus atroce de cette horrible guerre. En effet notre

INTERSTATE TRUST AND BANKING Co. annoncent qu'ils déménagent dans leur propre local au coin des rues Camp et Canal, Lundi 28 Décembre, dix-neuf cent quatorze, où nos clients et amis seront les bienvenus. Vous êtes cordialement invité à venir voir et inspecter nos nouveaux bureaux.

vaillante infirmière nous parle de soldats qui vont au feu courageusement, de blessés qui meurent en stoïques. Mais elle ne parle point de ceux qui dans les tranchées, en face des cadavres de leurs compagnons, morts depuis des jours et qui commencent à empestier l'air d'émanations fétides offrent à leurs yeux un spectacle terrifiant perdent l'esprit et deviennent fou furieux. Voilà que dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Les ayles regorgent de fous, cerceaux faibles et impressionnables qui n'ont pu supporter de certains spectacles. Ils sont à charge à l'Etat, portés, sans doute, sur la longue liste des disparus, car comment dans une tranchée, ou dans une cabane déserte, ou dans un champ isolé! L'inauguration des drames reçus dans ce siècle de civilisation, siècle qui dans ses quinze années d'existence a vu se dérouler plus de crimes abominables que les siècles les plus barbares. Entre les abominables barbares des Allemands et les crimes des Mexicains, l'histoire de ce siècle est maculé de sang et de boue. Il y a des pages glorieuses, il le fallait pour qu'il resta en nous la foi et l'espérance, c'est à Albert roi de Belgique, que nous les devons, il les a écrits avec le sang glorieux de son peuple martyr. De ce peuple taillé torturé, envoyé en exil par la nation la plus barbare de ce siècle de Kultur. Hélas! combien de familles séparées sans pouvoir se retrouver jamais, combien d'Évangélines cherchant toute une vie l'élu de leur âme, combien de mères cherchant leurs enfants! Oh! abîme de douleur, océan de fiel et d'amertume. Quelles anathèmes, veuves, orphelins, fiancées, femmes aux cœurs brisés avec vous prononcés sur cette tête d'Allemand ambitieuse et cruelle? Craignez l'homme arrogant qui revêt l'empire d'Occident que tout ce sang innocent ne retombe sur vous, sur vos enfants, sur votre trône et que ces flots pourpres n'emportent votre sceptre ébranlé et ne vous laissent que des fers et un lointain exil!

PAROLE PONTIFICALE

La première encyclique du pape Benoît XV est inspirée à la fois par les besoins de l'heure présente et par les principes éternels qui sont ceux de la religion catholique et de l'Eglise. Elle donne immédiatement la plus haute idée des mérites du nouveau successeur de saint Pierre; c'est un chef-d'œuvre de clarté, de précision et de noblesse dans la simplicité. Tout est dit et rien que ce qu'il fallait dire. La houlette est tenue d'une main ferme et le troupeau se sent guidé.

Benoît XV, en énumérant les erreurs qui sont les causes des maux actuels, n'a pas hésité à porter principalement l'attention sur les plus graves de toutes; elles ne sont pas de l'ordre dogmatique, mais de l'ordre social et, si j'osais dire, économique. En cela, il s'est montré le successeur direct de Léon XIII. Au premier rang, il dénonce: "l'absence d'un amour mutuel et sincère entre les hommes; et ensuite, et surtout, ce qui est la racine secrète de tout malheur: "radix omnium malorum, cupiditas", le désir du bien-être matériel, qui est devenu le but unique de la vie."

En s'exprimant ainsi, le pape aborde franchement le vrai problème, et son âme latine s'oppose avec force au système brutallement hostile au genre humain et grossièrement matérialiste dont l'Allemagne se réclame sans hésiter.

PLUS DE BIÈRE!

L'Allemagne est depuis quelques jours sous le coup d'une affreuse nouvelle qui, plus que les lenteurs d'une guerre qu'elle croyait être un jeu triomphal, que les échecs de ses armées, met son moral à une rude épreuve; elle est menacée d'être atteinte dans la bière.

La bière, en effet, est en danger; Porge va faire défaut aux brasseries allemandes. Pour la fabrication de sa boisson brune ou dorée, l'Allemagne a besoin de soixante millions de quintaux d'orge. Or, elle ne produit que la moitié de ce qu'il lui faut. Les trente millions qui lui manquent, elle les demandait à la Russie.

Il est bien évident que la Russie ne livrera pas à l'Allemagne l'orge qui lui est nécessaire; d'ici quelques semaines, la fabrication de la bière sera gravement compromise. Les ressources locales seront vite épuisées, et comme elles ne pourront être renouvelées, la production sera réduite, et bientôt impossible ou à peu près.

LA PEAU DE LOURS.

On rapporte de Petrograd le fait suivant, qui montre combien était grande l'assurance qu'avaient les Allemands de s'emparer de Varsovie, lors de la première invasion de la Pologne russe. Les Allemands, dans leur traité précipité, abandonnèrent

dans une gare cinq wagons remplis de chocolat, emballés dans de jolies enveloppes, portant cette inscription: "Aux vaillants soldats allemands, pour la prise de Varsovie."

UN CAMOUFLÉ.

La vierge noire de Czenstochow est universellement vénérée en Pologne. Sa statue s'élevait, à travers les siècles, parée de bijoux merveilleux dont la piété des rois et des grands seigneurs augmentait sans cesse le nombre. Mais aucun sentiment sacré ne saurait protéger rien ni personne du pillage allemand, et le premier soin des soldats allemands qui occupèrent Czenstochow fut de voler la couronne d'or qui ornait le front de la Vierge.

Devant l'indignation soulevée dans toute la Pologne par ce sacrilège, le Kaiser éprouva le besoin de faire un geste de conciliation. Bien entendu, il ne donna pas l'ordre de rendre la couronne ni ne parla de punir les pillards.

Il offrit aux Polonais de donner à leur Vierge vénérée une autre couronne. Cette proposition fut une déception de Petrograd, a été repoussée par les Polonais comme "un blasphème venant de menteurs incendiaires, violeurs et meurtriers de femmes et d'enfants."

L'AMIRAL DEWEY.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 26 déc. — L'Amiral Dewey a 77 ans aujourd'hui. Le secrétaire Daniels et son entourage sont allés chez lui et l'ont trouvé en bonne santé. "Je suis fier, dit M. Daniels, de ce que vous avez été envoyé à l'Académie navale par un secrétaire de la marine de la Carrière du Nord, M. Dobbins." A quoi l'Amiral répondit: "Je pense que c'est pour ça que j'ai été un démocrate toute ma vie." Il ajouta qu'il se portait bien. Cependant Henry Gassaway Davis lui dit qu'il dormait trop.

L'ABEILLE

de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 45 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNÉ?

Nous sommes les PREMIERS à vous envoyer vos CHEQUES DE NOËL pour joindre notre CLUB DE NOËL DE 1915. 1c, 2c, 5c ou 10c—Augmentant chaque semaine 48c, 96c ou \$2.40—Diminuant chaque semaine 25c, 50c ou \$1—le même montant chaque semaine. JOIGNEZ MAINTENANT A N'IMPORTE LEQUEL DE NOS ONZE BUREAUX COMMERCIAL GERMANIA TRUST AND SAVINGS BANK